

# LE GRAND-DUC



depuis 1989



Plectrophane des neiges (photo : Daniel Murphy)

## en manchette

Mot de la présidente .....	3
Nouvelles ornithologiques .....	4
Ode à QUETZALCOATL .....	5
Camp ornithologique à Tadoussac .....	6
Coups de cœur 2016 .....	10

# album photo

PAR BENOÎT GOYETTE, RHÉAL BÉLANGER, LISE DE LONGCHAMP



Vin et fromages, Île-de-la-Visitation



Effraie des clochers, Pointe-aux-Prairies



Voyage spécial à Tadoussac

ISSN : 1925-301X.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2010.

*LE GRAND-DUC 23/3 (DÉCEMBRE 2016) 2*

### Éditeur

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

### Rédacteur en chef

Alain Renaud

### Équipe de rédaction

Yolande Michaud

Francine Lafortune

### Collaborateurs

*Recherchés*

### Diffusion électronique

Francine Lafortune

### Changement d'adresse

coamessages@gmail.com

ou 438 338-4138

### Parutions

*Le Grand-duc* est publié trois fois par an et distribué aux membres. Le contenu du bulletin ne peut être reproduit sans autorisation de l'éditeur. Les idées dans les textes n'engagent que les auteurs.

## Notre Vin et fromages 2016

Après la période de relâche estivale du Club, les activités ont repris le 10 septembre dernier au parc-nature de l'Île-de-la-Visitation. La journée a commencé par une tournée ornithologique dans les sentiers, guidée par Francine Lafortune, dont plusieurs membres et visiteurs ont profité.

Par la suite, tous se sont joints aux membres bénévoles ayant préparé notre activité spéciale « Vin et fromages ». Celle-ci se voulait, entre autres, l'occasion de souligner la contribution des bénévoles et de permettre aux participants d'échanger socialement.

Nous étions trente-trois personnes pour ces retrouvailles chaleureuses. J'ai eu l'opportunité de rencontrer Monique Renaud, la mère d'Alain, notre responsable des communications. C'était aussi très touchant, pour d'anciens membres l'ayant connue jadis, de la revoir parmi nous.

Nous avons eu aussi l'opportunité d'accueillir quatre nouveaux membres lors de cette magnifique journée qui semble avoir été bien appréciée.

C'est toujours un immense plaisir de voir que les membres participent et s'impliquent dans les activités du Club. Cela met du vent dans les « plumes ».

Ne manquez pas de vous joindre à nos guides d'expérience lors des sorties, d'assister à nos conférences présentées spécialement pour vous, de participer aux voyages ornithologiques extraordinaires préparés par Yvette Roy et surtout n'oubliez pas de venir à l'assemblée générale annuelle qui se tiendra le 27 février 2017.

C'est avec les plus sincères remerciements que l'exécutif vous souhaite une très bonne année et, il va sans dire, de merveilleuses observations ornithologiques !

# nouvelles ornithologiques

PAR ALAIN RENAUD

## Le mésangeai

La *Société géographique royale* vient de proposer le Mésangeai du Canada (*Perisoreus Canadensis*) comme oiseau officiel national, suite à une opération de vote populaire sur le web, suivie d'un choix final par des spécialistes du domaine. La mésange et la bernache ont été d'autres oiseaux populaires. Le mésangeai vit et niche toute l'année dans l'ensemble de la forêt boréale du pays. Contrairement au Plongeon huard et au Harfang des neiges, il n'est pas déjà un oiseau provincial ou territorial. Un article vedette concernant cet emblème national, le mésangeai donc, apparaîtra dans le numéro de décembre 2016 de la revue *Canadian Geographic*. Nous verrons en 2017 si cette proposition prendra effet...

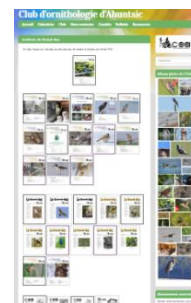
## Petit cadeau

Dans le cadre du 150e anniversaire du Canada, voici un lien web qui vous permet de faire une demande en ligne pour avoir une carte d'accès aux parcs nationaux gratuitement ; cadeau de la nouvelle année 2017 qui est à nos portes : [www.pc.gc.ca/fra/voyage-travel/admission.aspx](http://www.pc.gc.ca/fra/voyage-travel/admission.aspx)

## Archives du *Grand-duc*

Tous (si vous avez en main un éventuel numéro 3-3 ou 5-4, contactez-nous) les anciens numéros du *Grand-duc* sont maintenant disponibles sur notre site web dans :

<http://coahuntsic.org>



## Assemblée générale du club

N'oubliez pas de venir en grand nombre à l'Assemblée générale annuelle qui se tiendra lundi le 27 février à 19h (accueil dès 18h30) au CSA (10780 rue Laverdure, près du métro Henri-Bourassa);

*Le Club vous appartient, soyez présents !*

### Ode à QUETZALCOATL (ou béni des dieux)

Comme beaucoup d'ornithologues, je fais souvent des sorties où je vois les oiseaux que je m'attends à voir. Parfois j'ai des surprises agréables. Dans certains cas, plus rares, il peut arriver des observations où je suis « béni des dieux » selon l'expression d'une consœur très expérimentée.

Chaque fois qu'une telle chose se produit, je pense à remercier QUETZALCOATL. Pour les deux ou trois membres qui ne s'en souviendraient pas, QUETZALCOATL est le dieu des oiseaux à corps de serpent de la mythologie aztèque. Il devait m'aimer le 27 avril 2015. Ce jour-là, j'étais à Sainte-Dorothée pour le travail. Sur la clôture de la pépinière Charbonneau, je vois se poser une, puis deux, puis une troisième Pie-grièche. Un couple de Pies-grièche grises se laisse observer plusieurs minutes, je devais être béni des dieux.

J'ai aussi été béni par Harus (dieu à tête de faucon de la mythologie égyptienne) entre le 29 août et le 2 septembre 2015. Ça a été toute une semaine pour voir des rapaces en ville. Tout commence le 29 août. En sortant du dépanneur près de la maison, je vois un Faucon émerillon accompagné par deux juvéniles. Le matin du 30 août, je vois les deux juvéniles sur un arbre près de mon balcon. Le 31 août, je travaille à Chomedey où je vois deux émerillons adultes et un Épervier de Cooper.

Le 1<sup>er</sup> septembre, je fais visiter l'Île Bizard à notre présidente. On y voit deux Busards Saint-Martin, deux Éperviers bruns et une crécerelle. Le 2 septembre, je suis à Cartierville où je vois un Épervier de Cooper et un urubu, de chez ma cliente. En revenant le soir à la maison, je pense au fait que j'ai vu plusieurs oiseaux de proie en à peine quelques jours.

Je réalise alors qu'il en manque un à mon palmarès, et que vois-je sur la rue Lucien-Thimens en arrivant chez-moi ? Un magnifique Faucon pèlerin qui se repose sur un poteau de téléphone à cent mètres de mon domicile. Nous nous regardons pendant trois minutes jusqu'à ce qu'il s'envole. Que voulez-vous ? Je dois être moins intéressant pour lui que le groupe de pigeons qui vient de passer près de nous... Il y aura peut-être du Pigeon biset au menu ce soir. En comptant, j'ai vu 16 rapaces en 5 jours. Je devais être béni des dieux.

Je pourrais parler du Grèbe jougris en plumage nuptial dans une baie de Cartierville, le 21 avril 2015, des milliers d'hirondelles présentes aux rapides de Lachine, le 16 septembre 2014; des Viréos de Philadelphie aperçus au boisé Marcel-Laurin ou des blongios du Technoparc à ville Saint-Laurent, en juillet 2016... À toutes ces occasions, je devais être béni par Wotan, qui est le dieu du savoir dans le Panthéon germanique. Ce qui veut dire que l'assiduité ornithologique est payante. Je vous souhaite d'être « bénis des dieux ».

## activités spéciales

PAR LÉO-JOE GAUTHIER

### Camp ornithologique à Tadoussac

Nous vous annonçons, dans le numéro précédent, la tenue d'un camp ornithologique spécialisé qui se déroulait au mois d'août 2016. Présenté par l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac (OOT) en collaboration avec QuébecOiseaux, ce camp offrait une programmation unique en son genre pour des jeunes de 12 à 17 ans, passionnés d'ornithologie. La formation se déroula du 14 au 19 août dans la région de Tadoussac et elle comprenait des visites à des sites reconnus comme le banc de Portneuf, la baie des Escoumins ou le marais salé de Longue-Rive. Des sessions de baguage se déroulèrent aussi tous les matins.

La mise en place de ce projet découle d'une idée de Jean-Sébastien Guénette, directeur général de QuébecOiseaux qui a approché Pascal Côté, le directeur de l'OOT, il y a près d'un an, pour évaluer la possibilité d'offrir un camp dont l'objectif serait, en partie, de former une relève en ornithologie. Comme plusieurs d'entre vous l'ont sûrement observé, le nombre de jeunes s'intéressant à notre loisir est particulièrement faible en ce moment. Ce camp se voulait donc une occasion de stimuler l'intérêt d'une douzaine d'adolescents (places limitées à 12) à découvrir les oiseaux, en compagnie d'ornithologues passionnés. Le camp fut d'ailleurs chapeauté par nul autre qu'Olivier Barden, accompagné de Pascal Côté et de Jean-Sébastien Guénette, aussi présent en tant qu'accompagnateur bénévole !



Léo-Joe en train de démailler un moucherolle

*Bonjour madame Favreau. J'ai passé un merveilleux camp. J'ai commencé à écrire un peu, comme un petit journal de l'ornithologie et je voulais surtout vous remercier vous et les autres membres du club pour votre merveilleuse contribution !*

*Cette année, un projet se présenta à moi grâce au Club d'ornithologie d'Ahuntsic : un camp d'ornithologie sur la Côte-Nord, à Tadoussac. Le projet était ambitieux, mais paraissait être l'expérience d'une vie, vous savez ce projet qui n'arrive qu'une fois et qui reste dans notre mémoire jusqu'à notre dernier souffle.*

*Cette épopée débuta en soirée le 13 août 2016, où je partis en autobus à Québec pour y rejoindre mes grands-parents. De là, j'allais partir le lendemain matin pour Tadoussac avec trois autres jeunes passionnés comme moi et Pascal Côté, notre moniteur et aussi directeur de l'observatoire de Tadoussac.*

*Pendant cinq jours, nous allions être ensemble avec Olivier, l'autre moniteur. Nous avions un horaire rempli, passant des conférences sur le Regroupement QuébecOiseaux au baguage d'oiseaux sur le terrain, qui d'ailleurs était l'activité la plus intéressante. Pendant ce séjour, nous nous réveillâmes à 5h20 à chaque matin pour aller étendre les filets de baguage et ensuite pratiquer nos recensements scientifiques jusqu'à 11h00.*

*Pendant les sessions de baguages nous pûmes même baguer nos propres oiseaux et tenir certaines espèces très émouvantes, comme la Paruline flamboyante et le Colibri à gorge rubis. Nous dînions après, puis allions en expédition voir ces petites bêtes à plumes qu'on aime tant !*

*Nous pûmes observer pendant notre séjour 126 espèces dont plusieurs parulines et anatidés. Olivier nous trouva aussi quelques spécimens rares et extrêmement émouvants comme : la Grue du Canada, la Mouette de Franklin et le Moucherolle à côtés olive.*

*Nous parcourûmes toute la région de Tadoussac et nous rendîmes même au Saguenay, au Marais de St-Fulgence qui fut un bel habitat pour y voir des oiseaux aquatiques comme la Foulque d'Amérique ou le Bihoreau gris. Notre séjour se finit en beauté avec une excursion aux baleines et aux oiseaux pélagiques. Je retiens de cette expérience, un camp magnifique, extrêmement beau et accueillant qui va rester très longtemps dans mon esprit.*

*Encore merci ! Et au plaisir !*

## Quel oiseau zinzinule ?

Voici un petit lexique qui présente les cris et chants d'oiseaux en termes précis :

« Sais-tu bien que : Le canard nasille, mais les canards nasillardent

Le hibou hulule, mais la chouette, elle, chuinte

Le corbeau croasse, mais la corneille corbine

La mésange, comme la paruline, zinzinule

Le faisan et l'oie criaillent

Le bruant ramage

Le pic picasse

Le paon braille

L'aigle trompète

La bécasse croule

L'alouette grisole

La perdrix cacabe

La cigogne craquète

Le geai cajole

Le dindon glousse

La pie jacasse

Les moineaux piaillent

L'hirondelle gazouille

Tu sais tout cela? Bien. Tu en veux plus?... Avoue qu'il serait dommage d'ignorer que :

La petite souris grise chicote/le bœuf beugle alors que la vache meugle/le lapin glapit quand le lièvre vagit/ la biche brame alors que le cerf rait/le sanglier grommelle/la grenouille coasse et qu'enfin, le chameau blatère et que c'est à cause de lui que l'on déblatère!»

Source : *Fernand Dupuy, ancien instituteur et Député du Val de Marne.*



## ***Les oies sauvages***

Cette chanson de *Mes Aïeux* est une découverte pour moi; j'aimerais la partager avec vous, membres du COA.  
Je suggère, en sus des paroles, d'aller l'entendre sur Youtube... c'est magnifique ! Bonne écoute à tous ! Yo.

*Elles arrivent au printemps  
sur les ailes du vent,  
par les routes de l'air.*

*Drôle de géométrie,  
C'est un fil qui les lie,  
Dans leur vol angulaire.*

*Toutes unies à la chaîne  
Derrière l'oie capitaine,  
Qui connaît le chemin.*

*Le nid originel,  
la toundra, les appelle,  
Et guide leurs instincts.*

*Tour à tour elles prendront,  
la tête du peloton,  
le temps d'une gouvernance.*

*Jusqu'au bout de leurs forces  
elles bomberont le torse  
pour que le groupe avance.*

*Une fois épuisée,  
la place sera cédée  
à un autre plus fort.*

*Et le chef volatile,  
prend la queue de la file,  
fier de tous ses efforts.*

*À chaque nouveau passage,  
des volées d'oies sauvages  
j'entends comme un appel;*

*Une voix qui me répète  
que malgré les défaites  
on a encore nos ailes.*

*Quelle belle leçon  
Que ces oiseaux nous font  
Obstinés et fidèles*

*Faudra qu'on se console  
et qu'ensemble on s'envole...  
Dans les draps bleus du ciel.*

## Coups de cœur 2016...

### Sérieux, le loisir ornithologique ?

Les débutants pensent peut-être que l'ornithologie est un loisir sérieux ou rigoureux. Qu'on se dise la vérité : ça dépend avec qui vous pratiquez cette activité, comme vous allez le constater dans les lignes qui suivent, relatant certains souvenirs coups de cœur de ma saison printanière 2016.

D'emblée, une parenthèse s'impose ici pour la compréhension du lecteur. Au sein du club, les Yolande, les François et les André pullulent... Il semble que ça se reproduise facilement et en grande quantité ces « p'tites bêtes là » ! Ainsi, afin de préserver un semblant d'anonymat et ne pas trop les compromettre, vous saurez pourquoi j'utilise seulement l'initiale de leur nom de famille.

### Région du Richelieu - 16 avril

Après le lunch, pendant qu'on roule lentement le long de la rivière Richelieu en direction de St-Paul-de-l'Île-aux-Noix, nous comptons des centaines de bernaches dans l'eau et sur les berges. Parmi elles, je vois deux oiseaux au fil de l'eau, dont la silhouette m'intrigue. L'un d'eux, vent dans le dos, exhibe les plumes de sa tête qui se rabattent vers l'avant comme une huppe ébouriffée. Ne me rendant pas compte tout de suite de mon erreur, surexcitée, je m'écrie : *Y'a un grèbe avec la crête au vif !* (alors que je voulais plutôt dire la crête au vent...)

Trop tard ; ma langue a fourché ! Impossible de rattraper les mots « damnés » qui ont accidentellement déboulé et provoquent la moquerie de mes camarades pour le reste de la journée... Et dire que je pensais avoir vu des Grèbes à cou noir (rien de moins !), alors qu'il s'agissait simplement de deux Cormorans à aigrettes, en fait. Ayoye ! La maldonne fait mal à l'orgueil... Et étrangement, depuis le printemps dernier, les oiseaux de tout acabit ayant la « crête au vif » sont en nombre croissant durant nos excursions ; ce qui pourrait théoriquement faire « crasher » le site de *eBird* où notre club inscrit ses données d'observation ! Dossier à garder à l'œil... Toutefois, pour ma défense, il faut savoir qu'il y a un cas pire que le mien au COA : l'étrange « François B. », qui voit des Traquets motteux partout. Mais c'est une autre histoire qui prendrait des pages et des pages à raconter. Donc je m'abstiens.

### Réserve St-François – 23 avril

Heureusement, une semaine plus tard, j'ai pu rétablir un peu ma « réputation ornithologique » suite à ce lapsus qui m'avait coûté la raillerie amusée de certains membres. Dès notre arrivée dans le stationnement de la Digue aux aigrettes, on entend au moins deux Bécassines de Wilson qu'on parvient même à voir voler rapidement. Mais, mieux encore, aussitôt mon téléobjectif installé, je vois une masse foncée sur une butte

dans le marais et m'écrie: *Bécassine droit devant, les copains! Venez voir dans ma lunette, bande de chanceux!* Presque en même temps, on entend ce grincement que je connais bien. Je lève la tête, en aperçois deux, en plein ciel, et je lance à tous : *Deux grues passent au-dessus du marais !* Pouces en l'air, je croise les yeux de certains visages souriants et excités par ce début fracassant. Je renchéris en leur disant : *Je commence fort à matin, hein ? T'nez bien vos tuques, je suis en feu !*

En effet, rapide sur la gâchette ce matin-là, j'aurais pu rivaliser avec Lucky Luke qui tire plus vite que son ombre ! En parcourant le marais, suivront peu de temps après, une Grande Aigrette qu'on voit se poser loin et ensuite deux grues à découvert. L'une d'elle nettoie son plumage et la deuxième qui se lève pour se secouer un peu les plumes, nous montre au moins 3 gros œufs sur son nid ! Comme pour me racheter de ma gaffe de la semaine précédente, volontairement cette fois, je m'élanche : *Trois cocos : qui l'eût grue ?* (voulant dire qui l'eût cru – m'est-il besoin de le préciser ?)

Voilà qui devrait me valoir à nouveau la reconnaissance de mes pairs que j'avais perdue ! *Une bonne affaire de faite sur ma « check list » !* comme dirait l'autre. En fin d'après-midi, sur le chemin du retour vers Montréal, plusieurs d'entre nous décidons de faire un arrêt au pont Larocque à Saint-Stanislas-de-Kostka. Selon les dires de François H. (donc, pas celui qui compte les Traquets motteux ; il n'aurait pas été crédible, vu ses hallucinations...) chaque pont de la région aurait son Faucon pèlerin. À ma grande surprise, on en trouve un, en effet, bien perché sur les structures métalliques. Dans l'élan de vérifier les dires de François, nous faisons ensuite un détour vers le pont de St-Louis-de-Gonzague, à La Halte des Pêcheurs, et sur ce 2<sup>e</sup> pont nous attend également un 2<sup>e</sup> Faucon pèlerin. On peut donc en conclure que ce n'est pas une légende urbaine ! *Une autre bonne affaire de tirée au clair, tiens !*

### **Îles-de-Boucherville - 1er mai**

Grâce à notre guide Frédéric, je découvre pour la première fois ce parc de l'Île-Charron et le site d'épuration adjacent où, tout au long du parcours, nous attendent de belles découvertes, dont des Grives solitaires, Bruants chanteurs et à gorge blanche ainsi que des Hironnelles bicolores et à ailes hérissées. Au large on repère non seulement un couple de Canards d'Amérique et un Huard à collier mais aussi des Grèbes jougris, un peu loin. Toutefois, c'est de l'autre côté du parc, vers l'Est, qu'on a la chance de voir une dizaine de Grèbes esclavon, dont 3 très proches de la rive, faciles à observer grâce à mon téléobjectif. Superbe spectacle qui déclenche subito presto un orgasme ornithologique collectif ! Eh oui, on jouit en gang au COA ... effet collatéral que provoque la beauté pure qui atteint droit au cœur les joyeux lurons que nous sommes. Entre parenthèses, sachez que André B. m'a déjà dit qu'il aimait beaucoup que je parle d'orgasme dans mes récits ; l'usage de ce mot grivois lui est donc personnellement dédié... Gâte-toi André ! *Encore une autre bonne affaire de faite ! Emmenez-en des dossiers à régler !* Eh oui! Pour conclure, je n'avais pas eu la berlue; cette fois, il s'agissait bel et bien de grèbes! Mais pour être tout à fait honnête, aucun n'avait la crête au vif...

### Les nichoirs de l'Île du Cheval de Terre

En ce magnifique vendredi 30 septembre 2016 nous sommes trois pour faire l'entretien des nichoirs de Canards branchus à l'Île du Cheval de Terre : Rhéal Bélanger, François Barthe et moi. D'après l'*Atlas des oiseaux nicheurs du Québec*, les branchus terminent l'éducation de leurs juvéniles vers la mi-septembre. C'est pourquoi je crois que nous ne risquons pas d'en déranger.

Une fois l'échelle, les outils et les trois nichoirs apportés sur l'Île du Cheval de Terre nous nous attelons à la tâche. Trois nichoirs ont été nettoyés et les trois nouveaux (merci à François Hébert) ont été installés. Quelques branchettes ont été coupées pour libérer les entrées de certains et de nouveaux copeaux de bois ont été mis dans tous les nichoirs. Nous avons trouvé des œufs morts qui nous confirment que les branchus se servent bien de ces nichoirs.



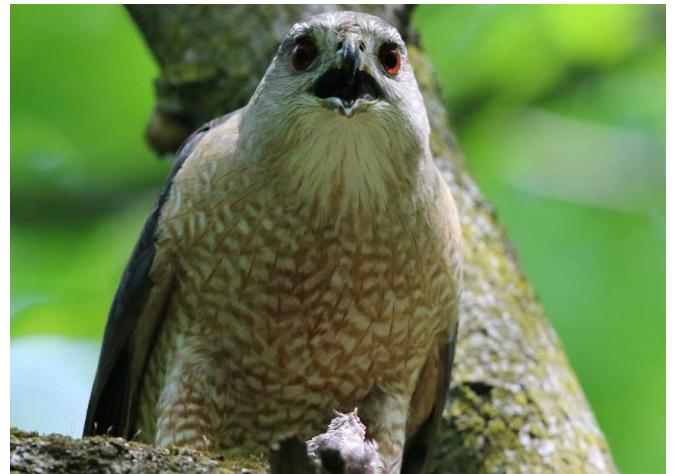
L'équipe des nichoirs : Rhéal, François et Lise

## L'Épervier de Cooper

Dans cette chronique, découvrez certains des oiseaux qu'on peut observer de temps en temps au parc de l'Île-de-la-Visitation... En cette période changeante, les membres du COA retrouveront divers éperviers lors de leurs nombreuses excursions aux différents parcs-nature ou ailleurs. Ces espèces de la famille *Accipitridae* sont essentiellement des rapaces diurnes carnivores.

Ils ont la particularité de se présenter dans au moins 19 genres qui se divisent en plus d'une centaine d'espèces dans le monde. En ce qui concerne l'Épervier de Cooper comme tel, sa taille est moyenne et allongée. La variante de l'Ouest est plus petite que dans l'Est.

Décrits pour la 1ère fois par le naturaliste français Charles Lucien Bonaparte en 1828, ces dignes oiseaux mesurent de 35 à 50 cm de long. Le poids des femelles peut atteindre deux fois celui des mâles, jusqu'à 550 g. L'envergure des ailes est d'environ 80 cm. Les couleurs dominantes sont le noir, le blanc strié de rougeâtre et le gris-bleu. Leurs yeux de prédateurs, situés sur le devant de la tête, permettent une bonne perception de la profondeur afin d'attraper la proie en volant à grande vitesse.



Épervier de Cooper (*par R. Laurin*)

Les éperviers sont monogames, et souvent pour la vie. Il y a une possibilité d'un oisillon par année. Ils passent le plus clair de leur temps en solitaire, perchés à attendre leur proie en embuscade. Ces oiseaux migrateurs, qui voyagent de leurs aires estivales à leurs refuges hivernaux jusqu'au Panama, se réunissent d'ailleurs seulement pour s'accoupler. Leurs milieux de vie est du type forêt mixte et décidue et dans des habitats ouverts et parcellaires. Ils se nourrissent de petits oiseaux et mammifères, occasionnellement de reptiles ou d'amphibiens.

Avec patience et bien dissimulés, ils fondent sur leur proie et la saisissent. Ce pourrait être un quiscal, un étourneau ou encore un écureuil. Leurs courtes ailes arrondies les rendent agiles en vol dans les forêts denses. Ils peuvent même poursuivre leur proie au sol en courant comme un poulet. La taille des proies est fonction de la grosseur du rapace : plus gros est l'épervier, plus grosse sera la proie.

## conférences à venir

PAR ANTOINE BÉCOTTE

### Les oiseaux de proie

Conférence de Michel Juteau, enseignant retraité

M. Juteau, qui a participé au 2ième Atlas des oiseaux nicheurs du Québec, est membre du Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges (COVS) depuis 2011. Vous qui avez de la difficulté à identifier les différents oiseaux de proie diurnes du Québec, cette conférence est pour vous et sera un atout de plus pour vos prochaines sorties ornithologiques. À l'aide de plus de 200 photos, on vous présentera les principales caractéristiques et indices de chacun des oiseaux de proie pour vous permettre de les reconnaître à l'avenir. Vous verrez des photos d'aigles, de buses, d'éperviers et de faucons dans différentes positions de vol et aussi perchés.

**Lundi le 23 janvier 2017**

Inscription à 18 h 30, conférence à 19 h 00.

Coût : 2\$ (membre, étudiant), 5\$ (non membre).

Endroit : Solidarité Ahuntsic (salle Poly II),  
10780 Laverdure, Montréal.

Info: coamessages@gmail.com ou 438 338-4138



---

### Les parulines et les colibris

Conférence de Réal Boulet

Une brève description de la position des parulines dans la nomenclature est suivie des facteurs anatomiques qui permettent de mieux comprendre certains comportements de leur vie de tous les jours. Nous suivrons nos petites amies dans leur cycle de reproduction. Puis, dans quel habitat retrouve-t-on les colibris ? Sont-ils rares ? De quelles façons peut-on les observer dans la nature ou autour de la maison ? Quelles sont les adaptations physiologiques permettant au colibri de devenir une machine à voler aussi performante ? Où peut-on les retrouver en période hivernale ?

Nous allons épier leurs secrets, découvrir leurs étonnants comportements.

**Lundi le 27 mars 2017**

Inscription à 18 h 30, conférence à 19 h.

Coût : 2\$ (membre, étudiant), 5\$ (non membre).

Endroit : Solidarité Ahuntsic (salle Poly II),  
10780 Laverdure, Montréal.

Info: coamessages@gmail.com ou 438 338-4138



## le club et ses membres

### Club d'ornithologie d'Ahuntsic

10780, rue Laverdure  
Montréal (Québec)  
H3L 2L9

### La Jaseuse

438 338-4138 (boîte vocale)

### Site internet

<http://coahuntsic.org>

### Courriel

[coamessages@gmail.com](mailto:coamessages@gmail.com)

### Emblème aviaire du club

Grand-duc d'Amérique

### Conseil d'administration 2016-17

#### Présidente

Denyse Favreau

#### Vice-président

Antoine Bécotte

#### Secrétaire

Lise de Longchamp

#### Trésorière

Louise Thibaudeau

#### Administrateur(s)

Alain Renaud

### Membres et objectifs

Le COA compte une centaine de membres actifs qui partagent les objectifs suivants :

- Promouvoir le loisir ornithologique
- Regrouper les ornithologues amateurs
- Partager nos connaissances
- Protéger leurs habitats et favoriser la nidification des oiseaux

### Cotisation annuelle

étudiante	10\$
individuelle	25\$
familiale	35\$
institutionnelle	50\$

### Responsables des comités

#### Activités spéciales

*Poste à combler*

#### Adhésions

François Barthe

#### Boîte vocale (La Jaseuse)

Yolande Michaud (et F. L.)

#### Calendrier

Yvette Roy

Dominique Blanc

#### Chaîne courriel

Françine Lafortune

#### Communiqués aux médias

Alain Renaud

#### Conférences et cours

Antoine Bécotte

#### Conservation

Frédéric Hareau

#### Fichiers EPOQ - eBird

Denyse Favreau

#### Bulletin Le Grand-duc

Alain Renaud

#### Recensement de Noël

Benoît Dorion

#### Site web

Alain Renaud

### Affilié à :



#### ***Bienvenue, nouveaux membres :***

Jacques	Gravel
Ginette	Daigneault
Linda	Dubé
Richard	Bissonnette
Hélène	Brunelle
Dominique	Martel
Élaine	Pinsonneault
Camille	Clément
Noémie	Huet Gagnon
Lorraine	Doucet
Marie-Josée	Bonin

**Promotion spéciale : trouvez un nouveau membre et obtenez une extension gratuite d'un an de votre propre carte de membre !**

## Annonces classées

La lunette d'approche *Celestron* et les radios walkie-talkie du Club sont disponibles pour emprunt par des membres pour leurs excursions hors-club. **Contactez le club.**

Obtenez un rabais de 5% sur les articles d'optique et de 10% sur toutes les autres marchandises chez *Nature Expert*. Situé au 5120, rue de Bellechasse, Montréal, H1T 2A.

Collaborateurs, collaboratrices recherché(e)s pour rédiger du contenu en vue de la parution du prochain bulletin *Le Grand-duc* en mars 2017. **Contactez le club.**

### La Convention sur les oiseaux migrateurs en Amérique du Nord a 100 ans

La Convention concernant la protection des oiseaux migrateurs au Canada et aux États-Unis est parmi les plus anciens traités de protection existants. Sa création fut l'une des premières victoires majeures de la Société Audubon. Depuis sa signature, cette convention a sauvé des millions ou même des milliards d'oiseaux de la nature déprédatrice d'activités humaines.

La Convention est une loi qui protège simplement les oiseaux des humains... À l'origine elle a été signée par le Canada (alors partie de la Grande Bretagne) et les États-Unis, en réponse à l'extinction ou proche-extinction d'un nombre d'espèces qui étaient chassées pour le sport ou pour les plumes. Pour citer le *U.S. Fish and Wildlife Service (USFWS)* : « La Convention dit qu'il est illégal de poursuivre, chasser, prendre, capturer, tuer, posséder, vendre, acheter, négocier, importer, exporter ou transporter tout oiseau migratoire, ou en partie (nid, œuf) sauf avec un permis spécial ». La Convention a depuis été étendue pour inclure diverses espèces qui vivent ou migrent à travers les États-Unis, le Canada et le Mexique.

Depuis ce temps, la Convention s'est étendue géographiquement (au Mexique, au Japon, à la Russie) et autrement (ajout des aigles, corvidés, etc.). En 1962 elle a été mise à jour pour préciser comment les Autochtones peuvent collectionner des plumes d'oiseaux protégés pour fins religieuses. Le succès le plus spectaculaire est sans doute celui de l'Aigrette neigeuse, qui était chassée pour les plumes de chapeaux avant que des conservationnistes comme la Société Audubon, et les gouvernements, s'en mêlent pour arrêter l'abattage.

Cette convention centenaire essaie de garder les oiseaux en santé. Mais plusieurs nouveaux problèmes se posent aujourd'hui — éoliennes, lignes à haute-tension, tours cellulaires, etc. Le USFWS a annoncé récemment qu'il chercherait à renforcer l'implémentation du traité pour mieux protéger les oiseaux visés par ces dangers modernes, et s'assurer qu'il reste aussi efficace que possible.

Les entreprises dont les activités causent du dommage aux oiseaux migrateurs devraient chercher à en réduire le risque. Nombre de compagnies dans le secteur énergétique ont déjà développé des mesures de protection dont certaines sont assez simples à implanter. Le nombre d'oiseaux touchés est estimé à 175 millions d'oiseaux tués par an à cause des lignes électriques, 50 millions sur les tours de télécom et 1 million par les activités pétrolières et les éoliennes.

Note: on peut voir la liste d'oiseaux couverts par la convention à [fr.wikipedia.org/wiki/Convention\\_concernant\\_les\\_oiseaux\\_migrateurs](http://fr.wikipedia.org/wiki/Convention_concernant_les_oiseaux_migrateurs)